

Lurelu



La collection « Tabou » : briser le silence

Myriam de Repentigny

Volume 37, Number 1, Spring–Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71536ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Repentigny, M. (2014). La collection « Tabou » : briser le silence. *Lurelu*, 37(1), 13–15.



La collection «Tabou» : briser le silence

Myriam de Repentigny

Lorsque les Éditions de Mortagne reçoivent les manuscrits de Sophie Laroche (*Le carnet de Grauku*) et de Chantal D'Avignon (*Love Zone*) c'est, mine de rien, le début d'une nouvelle aventure. Estimant que ces manuscrits méritent d'être publiés, mais que les sujets abordés (les troubles alimentaires et les premières relations sexuelles) et le réalisme cru avec lequel ils sont traités sont audacieux, l'éditeur hésite. Ces thèmes, bien que faisant partie de la vie des adolescents, risquent-ils de choquer? Après une année de réflexion, pendant laquelle alternent l'enthousiasme et la crainte de bousculer, la maison décide de fonder une nouvelle collection de romans destinés aux adolescents de quatorze ans et plus, où seront mis en scène des sujets sensibles les touchant, des problématiques dont, trop souvent, on n'ose pas parler.

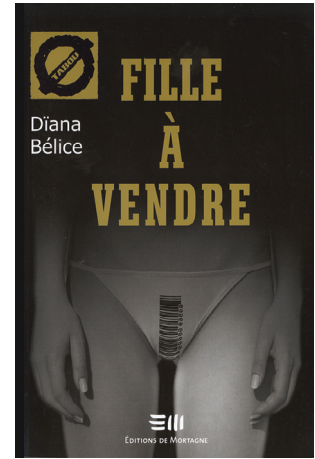
La mission de la collection est de rejoindre les jeunes, particulièrement ceux qui sont moins attirés par la lecture. Mais également, d'ouvrir les esprits et de favoriser le dialogue : «Le but premier, explique Sandy Pellerin, vice-présidente de l'édition et de la promotion chez de Mortagne, est d'amener les jeunes à lire tout en répondant à leurs interrogations. Nous nous sommes mises dans la peau des personnages et nous nous sommes interrogées sur leurs intérêts, leurs questionnements, et sur l'accessibilité des réponses à ces questions. Nous ne prétendons pas que l'accessibilité est défailante, mais c'est surtout le malaise à poser les questions, à parler de sujets qui sont parfois délicats. Les ressources des jeunes sont souvent leurs parents, les éducateurs autour d'eux, leurs amis... et ce n'est pas toujours évident de s'ouvrir aux autres, par peur d'être jugé. Donc, la collection demeure un canal silencieux privilégié pour que les jeunes en apprennent sur des sujets tabous.»

C'est ainsi qu'en 2010, avec la parution des romans de Sophie Laroche et de Chantal D'Avignon, naît la collection «Tabou». Si la réaction du public dépasse les attentes, celles du distributeur et des libraires sont mitigées. À lui seul, le titre du roman de Sophie Laroche, *Le carnet de Grauku*, fait jaser. Mais l'équipe des Éditions de Mortagne reste confiante, convaincue de la nécessité d'aborder des thématiques sensibles par le biais de romans modernes et réalistes.

Le poids du réel

Depuis sa création, la collection s'est enrichie d'une vingtaine de titres, dont la plupart sont aussi disponibles en version électronique. Ces romans intimistes, narrés au «je», tentent de coller le plus fidèlement possible à la réalité des adolescents d'aujourd'hui. Ici, pas d'enquêtes, de suspense, d'éléments fantastiques ou autres envolées romanesques. Les textes, comportant entre trente et soixante-mille mots, présentent une écriture simple, des dialogues abondants et des personnages auxquels les lecteurs peuvent aisément s'identifier. Le caractère véridique des histoires racontées est d'ailleurs la priorité de l'équipe éditoriale, qui veille au grain afin de s'assurer que les péripéties vécues par les personnages ne dépassent pas les frontières du réalisme. Les auteurs sont par ailleurs accompagnés tout au long de leur processus de création : «On les rencontre pour discuter de leur projet, mais aussi de l'importance d'une bonne histoire avec un fil conducteur, de personnages crédibles ayant une quête, de la chronologie, des structures de texte, des différentes narrations. Et surtout, que l'aspect psychologique soit réaliste. L'histoire doit pouvoir être une histoire réelle», insiste Sandy Pellerin. Les thèmes abordés sont des plus modernes : violence psychologique dans les relations amoureuses, homosexualité, décrochage scolaire, troubles du comportement, schizophrénie, gangs de rue, violence à l'école. Les jeunes mis en scène dans ces romans souffrent souvent de se sentir différents, rejetés, seuls ou incompris. Ils vivent des frustrations par rapport à leurs frères et sœurs, auxquels ils se sentent désavantageusement comparés. Comme plusieurs personnes de leur âge, ils ont du mal à trouver leur place au sein de leur famille et de leur groupe d'amis. Ils sont sensibles, influençables, ils éprouvent de la difficulté à gérer leurs émotions. Leur détresse psychologique est palpable, mais la honte et la gêne les empêchent de se confier. Ils ont en commun un fort désir d'être acceptés tels qu'ils sont, de trouver le chemin qui les conduira vers eux-mêmes.

Les finales n'ont rien du conte de fées et, même si l'amour et l'acceptation de la famille et des amis viennent souvent mettre du baume sur les plaies, on comprend bien que les difficultés et les expériences



13



Sophie Laroche



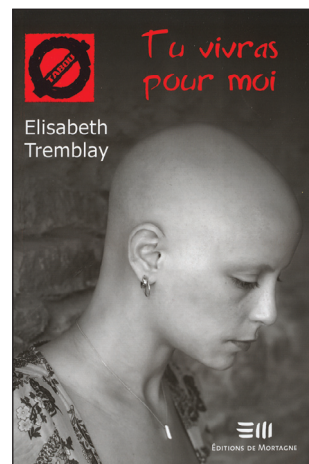
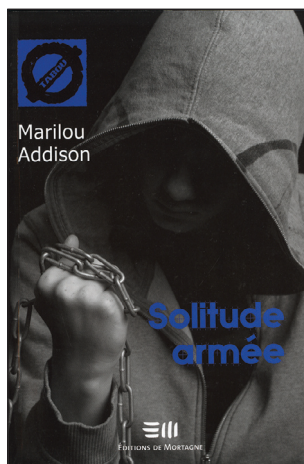
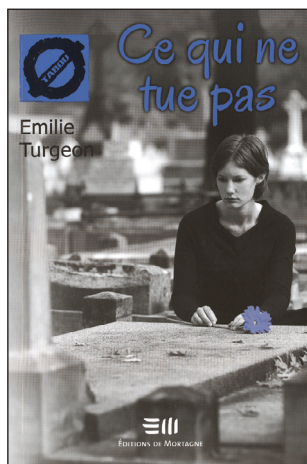
Chantal D'Avignon



Sandy Pellerin



Diana Bélice



Kim Messier



Marilou Addison

pénibles vécues à l'adolescence laissent souvent des marques, des souvenirs douloureux, impossibles à oublier.

Ces romans, publiés dans une perspective de conscientisation des jeunes et de leur entourage, peuvent devenir des outils d'intervention et contribuer à installer un dialogue entre les adolescents et leurs parents. Tous accompagnés d'une liste de références et de ressources au Québec et en France, ils peuvent également inciter certains jeunes à aller chercher de l'aide. Diana Bélice, auteure du roman *Fille à vendre* ainsi que coordonnatrice et agente de mobilisation pour le programme «Sortie de secours», qui œuvre auprès des jeunes filles et garçons gravitant autour des gangs de rue ou en faisant partie, abonde en ce sens : «En tant qu'intervenante du milieu, je sais à quel point c'est essentiel pour les jeunes de savoir qu'ils ne sont pas les seuls à vivre une situation donnée. Avoir des modèles positifs, des exemples de réussite, c'est important.»

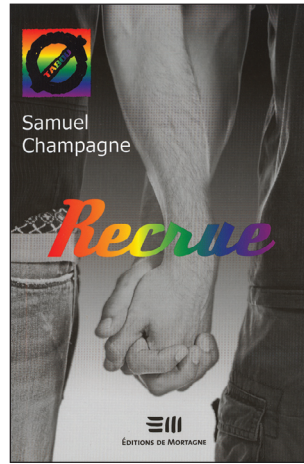
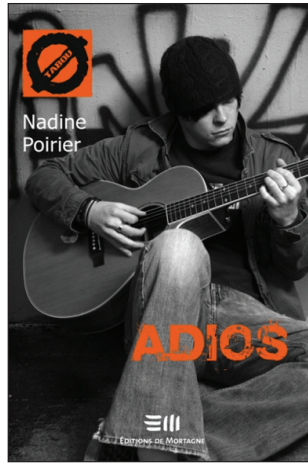
Intimités

Les Éditions de Mortagne, qui ont récemment célébré leurs trente-cinq ans d'existence, n'ont pas peur de miser sur des talents émergents. Sandy Pellerin et ses collègues apprécient travailler avec des auteurs qui n'ont encore jamais publié. L'enthousiasme de ces derniers apporte un vent de fraîcheur à la collection. Ainsi, plusieurs des titres de «Tabou» sont des premiers romans, que l'on pense à *Ce qui ne tue pas*, d'Émilie Turgeon, traitant du pacte de suicide, au *Placard* de Kim Messier, abordant le thème de l'homosexualité féminine, ou encore au populaire *Fille à vendre*, de Diana Bélice. Ce roman troublant, d'ailleurs réservé aux lecteurs de seize ans et plus, raconte sans détour le parcours de Leïla, quinze ans, une adolescente de bonne famille qui, lors d'une fugue, fait la connaissance d'un jeune homme charmant, dont elle tombe aussitôt amoureuse. En conflit avec ses parents, elle quitte dès lors le domicile familial pour s'installer dans l'appartement de son nouveau copain, qui la traite comme une princesse tout en l'initiant à la drogue, à l'alcool et à la sexualité. Mais la fête finit par mal tourner et la jeune fille, désormais membre d'un gang de rue, se retrouve bientôt sexuellement

exploitée, violentée, captive d'un univers digne des pires cauchemars. Soulignons que ce titre, finaliste au prix Cécile-Gagnon 2013, a reçu une mention spéciale pour «la pertinence, la crédibilité et la qualité du sujet traité, écrit sans exagération ni voyeurisme».

Des auteurs plus expérimentés font également partie de la «famille» de la collection «Tabou». Mentionnons entre autres Marilou Addison (*Solitude armée*, *Onde de choc*), Élisabeth Tremblay (*Tu vivras pour moi*), Corinne De Vaillay (*L'amour à mort*) et Nadine Poirier, qui s'est vu décerner, en novembre 2013, le Prix des enseignants AQPF-ANEL pour son roman *Adios*.

Qu'ils en soient ou non à leur première publication, tous ces auteurs possèdent une connaissance intime de leur sujet, acquise par l'expérience, la recherche auprès d'organismes et d'intervenants, ou encore par le biais de leur travail. Ainsi, Rachel Gagnon, auteure du roman *Ailleurs* racontant l'histoire de Ruby, une jeune schizophrène, travaille depuis vingt-sept ans comme agente des services correctionnels à la prison pour femmes de Montréal. Sur le site des Éditions de Mortagne –, elle dit s'être inspirée de la vie de patientes qu'elle côtoie au département de psychiatrie de la détention pour écrire son livre. Sophie Girard, intervenante sociale et auteure de plusieurs titres jeunesse, dont deux publiés dans la collection «Tabou» (*L'emprise* et *Le choix de Savannah*), y mentionne, pour sa part, que ses expériences de travail, en particulier auprès des jeunes, sont à la source même de ses publications, qui abordent plusieurs thèmes psychologiques. D'autres auteures, comme Élisabeth Tremblay – à qui on doit aussi la série «Filles de lune» (Éd. de Mortagne) –, puisent dans leur vécu pour trouver les mots justes, ceux qui permettront aux jeunes lecteurs et à leur entourage de s'identifier aux personnages. Pour sa part, Sophie Laroche, auteure de trois romans dans la collection «Tabou», dont *Le carnet de Grauku*, se confie sur les raisons qui l'ont poussée à écrire ce roman : «Ce livre est un cri de colère ou de souffrance... la colère des insultes reçues parce que oui, j'ai un gros cul... j'ai de la souffrance de ne pas assumer ce surpoids, de ne pas savoir maigrir non plus en régulant mon alimentation. [...] J'ai eu envie de dire aux jeunes filles qui ressentait tout cela qu'elles n'étaient pas isolées, et qu'il ne fallait surtout pas partir en guerre contre les kilos, mais se réconcilier avec la nourriture. Tout ça sous



forme de roman, parce que je ne voulais surtout pas faire un guide ou une longue leçon de morale.»

Une popularité croissante

Les romans de la collection «Tabou» sont de plus en plus populaires auprès des jeunes, en particulier auprès des filles. Les couvertures accrocheuses, les thématiques percutantes et l'accessibilité des textes attirent les jeunes qui, après avoir lu un ou deux titres, désirent souvent découvrir tout le reste de la collection. Encouragé par le succès que connaît «Tabou», l'éditeur tente actuellement de percer le marché français : «Nous avons un distributeur qui n'est pas ouvert à faire de la mise en marché avec cette collection. Nous sommes à la recherche d'un éditeur qui voudrait la publier. Nous sommes présentement en pourparlers avec un gros éditeur français qui a vu l'engouement des jeunes pour la collection «Tabou» au dernier Salon du livre jeunesse de Montreuil», raconte Sandy Pellerin avec enthousiasme. Cependant, les préjugés et les tabous sont tenaces, difficiles à briser, et les réactions ne sont pas toujours positives. Diana Bélice sait que son roman (et son audacieuse couverture) a choqué certaines personnes : «J'ai reçu des messages, à cet égard, moins que sympathiques, et j'ai eu des discussions plus qu'animées lors des salons du livre auxquels j'ai participé. Cela fait partie du jeu. Par contre, même si ces personnes n'ont pas pris le temps de lire mon roman, je suis contente d'avoir allumé une étincelle dans leur tête. Cette problématique existe et elle n'est pas à prendre à la légère.» C'est aussi l'avis des Éditions de Mortagne qui, sans chercher la provocation ou le scandale, croient que certains romans sont nécessaires et doivent être mis entre les mains des jeunes et de ceux qui cherchent à les comprendre. Sophie Laroche ajoute par ailleurs que «si les sujets sont "tabous", la façon dont ils sont abordés est toujours très respectueuse, jamais racoleuse ou indécente».

Sandy Pellerin nous confie également que plusieurs romans de la collection «Tabou» sont présentement en cours d'écriture. Si l'engouement des jeunes est grand, celui des auteurs l'est également; depuis la création de cette collection, en 2010, l'éditeur a reçu plusieurs propositions d'auteurs désirant écrire spécifiquement pour «Tabou». Soucieuse de se renouveler avec chaque

publication, la maison tient à jour une liste des sujets déjà exploités. Ainsi, si un sujet devait être abordé plus d'une fois, l'angle d'approche devrait alors être complètement différent. L'éditeur ne mise pas non plus sur l'effet de série et s'assure que chaque roman puisse être lu indépendamment des autres, comme c'est le cas, par exemple, pour les romans de Kim Messier (*Le placard* et *Coming out*) qui mettent en scène les mêmes personnages.

Désireuse également de rester branchée sur le monde, l'équipe a créé une page Facebook pour la collection. En plus d'y fournir des informations de type éditorial, on y invite les lecteurs à commenter les publications, à soumettre les sujets sur lesquels ils aimeraient lire et même à voter pour les titres des romans à paraître, qui parleront entre autres de maladies mentales (troubles de la personnalité limite, bipolarité, etc.), d'intimidation, de cyberintimidation, de transsexualité et d'automutilation. Moderne, vivante, audacieuse et entretenant avec ses lecteurs des rapports presque intimes, la collection «Tabou» n'a certainement pas fini de faire parler d'elle.



La collection «Tabou» comprend les titres suivants :

Solitude armée, Marilou Addison, 2012, 320 p.
Onde de choc, Marilou Addison, 2013, 224 p.
Fille à vendre, Diana Bélice, 2013, 296 p.
Écorché, Isabelle Boisvert, 2013, 288 p.
Recrue, Samuel Champagne, 2013, 304 p.
Dernière station, Linda Corbo, 2011, 190 p.
Love Zone, Chantal D'Avignon, 2010, 253 p.
L'amour à mort, Corinne De Vailly, 2011, 240 p.
Ailleurs, Rachel Gagnon, 2010, 304 p.
Le choix de Savannah, Sophie Girard, 2010, 240 p.
L'emprise, Sophie Girard, 2011, 272 p.
Le carnet de Grauku, Sophie Laroche, 2010, 248 p.
Vivre, Sophie Laroche, 2012, 172 p.
L'effet boomerang, Sophie Laroche, 2013, 224 p.
Le placard, Kim Messier, 2012, 288 p.
Coming out, Kim Messier, 2013, 288 p.
Adios, Nadine Poirier, 2012, 260 p.
Le secret, Linda Priestley, 2011, 256 p.
Tu vivras pour moi, Élisabeth Tremblay, 2013, 256 p.
Ce qui ne tue pas, Émilie Turgeon, 2014, 352 p.



Isabelle Boisvert



Nadine Poirier